



L'arrêt maladie, marqueur sous-exploité de la santé des salariés

L'Inserm pointe une mortalité plus élevée chez les individus absents pour troubles psychiatriques

Santé

Les personnes qui ont fréquemment des arrêts de travail pour des raisons psychiatriques – comme la dépression – ont un risque de mortalité prématurée plus élevé. Telle est l'une des conclusions d'une étude de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), publiée mardi 24 août dans la revue *American Journal of Epidemiology*.

Si ce constat n'est guère étonnant, « l'intérêt est de confirmer que les arrêts maladie sont des indicateurs, alors que l'on parle fréquemment d'arrêts maladie abusifs », constate Maria Melchior, chargée de recherche à l'Inserm, qui a mené cette étude sur une cohorte de 20 000 personnes, appelée Gazel, constituée d'employés des entreprises Gaz de France (GDF) et Electricité de France (EDF). La cohorte Gazel a été constituée en 1989 avec 15 011 hommes et 5 614 femmes âgés de 35 à 50 ans.

Les chercheurs se sont intéressés aux personnes qui ont été arrêtées pour des raisons psychiatriques plus de 7 jours consécutifs entre le 1^{er} janvier 1990 et le 31 décembre 1992, soit une période de trois ans, ce qui représente 6,5 % des personnes.

Ces arrêts pouvaient recouvrir plusieurs pathologies : la dépression (59 %), mais aussi d'autres types de névroses, les troubles anxieux et psychosomatiques (36 %) et les problèmes liés à l'alcool (5 %), précise l'Inserm. Pour la première fois dans une étude aussi large, indique M^{me} Melchior, trois causes de mortalité ont été suivies par les chercheurs : cancer, maladies cardio-vasculaires et causes exter-

nes (dont suicides) entre le 1^{er} janvier 1993 et le 31 décembre 2008.

Les chercheurs ont ainsi pu observer que les personnes absentes pour raisons psychiatriques ont une mortalité plus importante que celles qui n'ont pas eu d'arrêt maladie : six fois plus de suicides, 60 % de décès par cancer du fumeur (œsophage, bouche, poumons...) et 80 % de décès par maladies cardiovasculaires supplémentaires.

S'agissant du cancer, l'étude mentionne que la mortalité prématurée est parfois liée au mauvais diagnostic lors de l'apparition des premiers symptômes (fatigue, perte de poids...) faussement interprétés par les médecins comme symptômes psychiatriques. Ces écarts s'expliquent également en partie par la situation maritale – les personnes en arrêt pour raisons psychiatriques vivent souvent seules – et par des comportements de santé néfastes, comme une consommation excessive de tabac et d'alcool. Comportements qui ont des effets négatifs sur l'incidence de cancer. « Des efforts devraient donc porter sur cette population s'agissant du tabac et de l'alcool », insiste un chercheur.

Cependant, même en modérant ces données, les taux de mortalité des personnes qui ont eu des arrêts maladie pour raisons psychiatriques restent cinq fois plus élevés pour le suicide. Certes, « nous ne pouvons conclure que l'arrêt maladie pour raisons psychiatriques est la cause du décès par suicide, mais ces données montrent que l'arrêt maladie peut être un marqueur important et fiable de l'état de santé des patients », insiste Maria Melchior.

« Les arrêts maladie enregistrés dans les bases de données médico-administratives pourraient per-

mettre de suivre l'état de santé de personnes en activité professionnelle », poursuit-elle. Des actions de prévention, notamment prises en charge par les structures de médecine du travail, devraient être mises en place, ce qui n'est pas vraiment le cas aujourd'hui. Un suivi de santé, permettant une prise en charge du risque de suicide, pourrait ainsi être proposé aux personnes ayant de fréquents arrêts de travail pour raisons psy-

60 % de décès par cancer du fumeur et 80 % par maladies cardiovasculaires supplémentaires

chiatriques, selon Maria Melchior. Or ces problèmes sont aujourd'hui encore peu pris en compte, tant par les entreprises que par le grand public.

Les auteurs de l'étude insistent sur « l'intérêt de proposer un suivi de santé particulier aux personnes arrêtées fréquemment pour raisons psychiatriques, ce qui pourrait permettre une prise en charge spécifique du risque de suicide ». Un élément de poids quand on sait que la France est l'un des pays de l'OCDE qui connaît le taux de suicides le plus élevé, notamment dans la tranche d'âge des 35-54 ans.

Autre élément fourni par l'enquête : la plupart des sujets ayant des difficultés de santé mentale ne s'absentent pas du travail. Ce qui fait dire à Maria Melchior : « On peut donc penser que celles qui sont en arrêt maladie ont en fait les troubles les plus sévères. » ■

Pascal Santi

Trois millions de Français souffrent de dépression

La dépression touche 7,8 % de la population en France (environ 3 millions de personnes), dont 3,2 % présentent une forme sévère. Deux fois plus de femmes sont diagnostiquées comme souffrant de cette maladie,

indique l'Institut national de veille sanitaire (INVS). Les symptômes : perte d'intérêt, tristesse, manque d'énergie, difficultés à dormir ou à se concentrer, perte de confiance en soi, pensées morbides...